

Culte du 2 septembre 2006 à la paroisse de Champel-Malagnou, Genève

Prédication sur Mt 11, 2-19 (Traduction à partir de la Bible de écrivains, Bayard)

<1^{ère} partie. Jean Baptiste interroge Jésus. Réponse de Jésus.>

² La rumeur des actions accomplies par le christ Jésus parvint jusqu'à Jean, qui se trouvait alors en prison. Ce dernier envoya ses disciples ³ demander à Jésus :

"Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous attendre quelqu'un d'autre ?"

⁴ Il leur répondit :

Retournez auprès de Jean, dites-lui ce que vous avez vu et entendu :

⁵ *les aveugles voient / les boiteux marchent
les lépreux sont purifiés de leur lèpre / les sourds entendent
les morts sont tirés de leur sommeil
l'Evangile est annoncé aux pauvres.*
⁶ *Joie de celui que je ne fais pas trébucher.*

⁷ Les disciples repartirent.

<2^{ème} partie Jésus interpelle la foule au sujet de Jean Baptiste>

Alors Jésus se tourna vers la foule et parla ainsi de Jean :

Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent ?
⁸ Qui êtes-vous allés voir ? Un homme et ses beaux habits ?
Mais ceux qui portent de beaux habits vivent dans les demeures des princes.
⁹ Qui êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Assurément. Mais je vous le dis,
cet homme-là est beaucoup plus qu'un prophète. ¹⁰ Il est celui dont on a dit :

« J'ai envoyé mon messager en éclaireur pour qu'il t'ouvre le chemin. »

¹¹ Croyez-en ma parole. Jamais femme n'aura mis au monde un homme supérieur à Jean le baptiste. Pourtant, le plus petit dans le règne des Cieux est encore plus grand que lui. ¹² Depuis Jean le baptiste jusqu'à présent, le règne des Cieux est en proie à la violence ; c'est le triomphe des violents. ¹³ Tous les Prophètes et la Loi de Moïse ont prophétisé jusqu'à Jean. ¹⁴ Pour le comprendre, il faut voir Jean comme l'Elie qui est annoncé. ¹⁵ Que celui qui a des oreilles entende.

<3^{ème} partie, Jésus évoque les réactions suscitées par Jean Baptiste et lui-même>

¹⁶ A quoi comparer cette génération ?
– On dirait des enfants, au marché, ¹⁷ qui interpellent d'autres enfants :

*Nous vous avons joué de la musique / Vous n'avez pas joué le jeu
vous n'avez pas dansé.*

*Nous avons entonné un chant funèbre / Vous n'avez pas joué le jeu
vous ne vous êtes pas frappé la poitrine.*

¹⁸ Quand Jean était là, il se privait de manger et de boire. Et certains ont dit :

Un démon l'habite.

¹⁹ Le Fils de l'homme, lui, a mangé et a bu. Et d'autres ont dit :

Il bâfre, c'est un ivrogne, qui fréquente les collecteurs d'impôts et les hors-la-loi.

Mais la Sagesse s'est révélée Sagesse dans ce qu'elle a fait.

* * *

Prédication

- Qui est Jean Baptiste par rapport à Jésus?
- Qui est Jésus par rapport à Jean Baptiste?

Si on se base sur les souvenirs qu'on a de la Bible ou de l'Ecole du dimanche, on croit que le cas de Jean Baptiste c'est assez simple:

- Jean est un cousin de Jésus, il est de six mois son aîné
- Il a exercé son ministère dans le désert,
- Il prêchait le baptême en vue de la repentance
- Il a baptisé Jésus, tout en pensant que Jésus n'en avait pas besoin
- Il a osé dire au souverain de l'époque ce qu'il pensait de sa conduite
- A cause de ces remontrances, et à cause d'une jeune danseuse qui écoutait son opportuniste de mère, il s'est fait couper la tête

Jusque là, c'est simple. Mais dans le passage de Matthieu que nous avons entendu, ici, c'est un peu plus complexe. Ailleurs, dans les Evangiles, Jean reconnaît Jésus comme le Messie, le Christ, l'agneau de Dieu. Or, ici, depuis sa prison, il fait demander à Jésus s'il est celui qui doit venir. Mais, ce qui est encore moins simple, en tout cas pour nous, c'est tout ce que Jésus dit de Jean dans ce passage.

1°

Il y a cette comparaison qui semble être un jugement de valeurs:

Jean Baptiste est le plus grand des humains mais il est plus petit que le plus petits des citoyens du Royaume des cieux.

Voilà qui nous met un peu mal à l'aise. Ça ressemble à un jugement de valeur, ce qui n'est pas très chrétien.

2°

Il y a autre chose qui est un peu exotique pour nous dans ce que Jésus dit de Jean Baptiste. Il explique en effet qu'il faut voir en Jean le prophète Elie qui doit revenir à la fin des temps - comme l'annonce le prophète Malachie que nous avons entendu tout à l'heure.

On dirait que Jésus est adepte de la réincarnation, et bien des gens ne se sont pas privés de l'affirmer. Mais dans le judaïsme, il n'y avait pas de réincarnation. Il y a par contre la résurrection. Ou cette confiance que aussi longtemps qu'on est dans le regard de Dieu, dans la pensée, dans la connaissance de Dieu, on est vivant..

Dans le récit de la Transfiguration, Elie apparaît sur la montagne à côté de Jésus - il est vivant - on ne fait aucun lien avec Jean Baptiste.

On a aussi imaginé qu'Elie reviendrait en descendant du ciel sur le char de feu qui l'a emporté à la fin de sa vie terrestre.

Donc le personnage de Jean Baptiste, quand c'est Jésus qui en parle, ce n'est pas si simple que ça. Mais pourquoi est-ce si délicat, si complexe?

Eh bien il y a des raisons historiques, des raisons diplomatiques, des raisons qu'on pourrait qualifier de haute politique œcuménique.

Jésus et Jean Baptiste ont exercé leur ministère au même moment. On n'a pas beaucoup d'informations sur les relations qu'ils ont entretenues. Ont-ils été en concurrence? Ce qu'on sait, c'est que le mouvement de Jean Baptiste a commencé à décliner après la mort de son fondateur. Et il est possible que les disciples survivants probable ont cherché à se rapprocher de certains disciples de Jésus, les disciples issus du judaïsme bien sûr. Ils ont peut-être fusionné avec eux.

Les paroles que Matthieu met dans la bouche de Jésus reflètent peut-être un compromis. Vous reconnaissez Jésus comme le Messie et nous reconnaissons en Jean Baptiste le plus grand des prophètes, l'ultime prophète.

- Une autre difficulté pour comprendre ce que représente Jean Baptiste pour Jésus, c'est notre représentation du temps, de la fin des temps. Notre horizon a complètement changé.

Nous oublions qu'à l'époque de Jean et de Jésus, on vivait dans une perspective d'attente de la fin des temps que nous n'avons plus. Certes, nous avons aussi des pensées sur la fin du monde, mais ce e sont pas les mêmes.

A certains moments, nous avons bien conscience que le monde n'est pas éternel. Nous savons bien que la terre aura une fin, avec ou sans réchauffement climatique. Nous savons que dans très longtemps, le soleil finira comme chaque étoile par exploser

Et même si on se dit que la vie continuera sur d'autres planètes, il reste le fait que soit l'univers va continuer son expansion actuelle à l'infini, soit il va se contracter. Dans tous les cas cela ne sera pas favorable à la vie sur une planète comme la terre.

Donc, pour nous, la notion de fin des temps, de fin du monde, a un sens matériel et négatif, au sens de mort, de destruction et d'anéantissement.

Dans la Bible, la perspective est différente. Certes, à l'époque de Jésus, on imagine, on redoute aussi des cataclysmes, des déluges, des feux du ciel. Mais, au lieu d'y voir seulement l'action de la nature, on relie ces catastrophes à un jugement. Même la mort individuelle apparaît déjà comme un jugement.

Cette vision de la mort, des catastrophes naturelles comme d'un jugement, on la retrouve encore dans les discours fondamentalistes extrémistes, qu'ils se réclament du christianisme ou d'autres religions. (Là où s'approche néanmoins de cette vision, sans être fondamentaliste, c'est quand on dit Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça?)

Le discours biblique sur la fin des temps est donc rattaché à un jugement et à un châtement, mais si on ne voit que cet aspect, on a tout faux, on pêche par unilatéralisme. Dans la Bible, la fin des temps, c'est aussi l'annonce d'une restauration, une instauration de la justice, de la paix, un rétablissement, une guérison. Quant Malachie parle du retour d'Elie, c'est pour parler de réconciliation.

Donc quand Jésus voit en Jean Baptiste le prophète Elie, il voit aussi, la paix avec Dieu, qui se traduit par la réconciliation entre les humains. C'est la découverte que j'ai faite en me penchant sur ce texte. Je dois vous avouer que jusque là, je voyais Jean Baptiste comme un personnage grincheux et austère qui brandissait la menace du jugement.

Or Jean Baptiste prêche la réconciliation. Et quand Jésus lui fait dire

les aveugles voient, les boiteux marchent...

cela veut dire qu'ils partagent les mêmes valeurs, la même perspective sur la fin des temps, des temps qui sont messianiques, qui sont marqués par la guérison, le rétablissement, la réconciliation.

La différence, c'est qu'en Jésus, ce que Jean annonçait et attendait est arrivé, est réalisé.

Comme Jean était du côté de l'attente, il a choisi d'afficher une symbolique du deuil, de l'ascèse, pour faire prendre conscience qu'on est dans cette attente, pour faire prendre conscience qu'on est dans un état de séparation d'avec Dieu

Jésus lui se situe dans la perspective des noces. Le Fils de l'homme est là. La guérison a commencé. Le deuil doit faire place à la joie.

Mais pour nous, depuis la résurrection, nous n'avons plus un horizon qui serait ou bien le jugement ou bien la guérison.

Nous sommes à la fois jugés, c'est-à-dire que notre état de séparation avec Dieu est pointé, c'est la force centrifuge. Et nous sommes à la fois pardonnés, guéris, rétablis dans notre dignité d'enfants de Dieu. C'est à nous de choisir quelle perspective nous allons privilégier, quel va être notre horizon.

Selon Jésus, ses contemporains (cette génération) ont trouvé de bonnes excuses pour rejeter le message de Jean puis de Jésus. Ils ne sont pas entrés dans la perspective d'un besoin de réconciliation, que Jean Baptiste a exprimé avec des actes symboliques comme le jeûne, la privation. Des signes de deuil, de tristesse. Non, Jean Baptiste a un démon. De nos jours on dirait Il est fou. Ils n'ont pas davantage voulu entrer dans la perspective de Jésus qui est celle de la joie, la fête, le festin de noces, la liberté.

Donc, Jésus établit un lien très fort entre le ministère de Jean Baptiste et le sien, quand il fait comparer l'accueil qui leur a été réservé par leurs contemporains.

Mais Jésus établit aussi cette comparaison qui nous déconcerte. Ce n'est pas tellement un rapport de hiérarchie entre Jean et Jésus (comme quand Jean disait qu'il n'était pas digne de dénouer les lacets de ses sandales), mais c'est une comparaison entre Jean et ceux qui sont dans le Règne des cieux. En effet, Jean est plus qu'un prophète, il est le plus grand de tous les humains (voilà aussi une comparaison qui nous gêne un peu je pense) mais il est plus petit que le plus petit de ceux qui sont dans le règne des cieux...

Comment peut-on comprendre ce jugement?

Le Règne des cieux n'est pas un lieu. Et c'est encore moins un état qu'on connaîtra seulement après la mort. Le Règne des cieux,

c'est une réalité agissante

c'est Dieu qui est présent et qui agit
le règne des cieux
c'est nous qui sommes aimés et qui aimons à notre tour,
et qui pratiquons la justice
c'est nous qui sommes pardonnés et qui pardonnons à notre tour

Donc quiconque est partie prenante de cette réalité agissante
se trouve dans une position autrement meilleure - plus grande - que la position de celui qui
est dans le monde humain livré à lui-même en manque de Dieu. On est dans une position
supérieure au prophète qui diagnostique ce manque - même si ce prophète est en effet
dans une position de guetteur, une position plus élevée que ses contemporains.

C'est aussi un avertissement pour nous : il ne faut pas revenir en arrière, faire comme si le
Règne n'était pas là, parmi nous. Comme si nous n'avions pas de liberté. On ne peut pas
prétexter que le Royaume des cieux est encore à venir.

On ne fait pas le bien, on ne recherche pas la justice pour mériter ou hériter du royaume, ou
pour le faire advenir. Nous faisons le bien, nous recherchons la justice, nous aimons, parce
que nous sommes déjà dans le Règne de Dieu et que nous nous comportons en
conséquence.

Retournez auprès de Jean, dit Jésus, dites-lui ce que vous avez vu et entendu

I'Evangile est annoncé aux pauvres

Joie de celui que je ne fais pas trébucher.

Amen